

ÉDITIONS TUSITALA

Le temps est la plus grande distance

de Larry Fondation

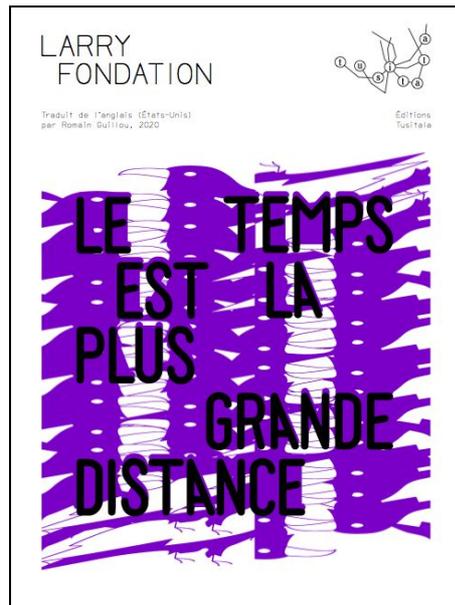
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Romain Guillou

Parution : 5 mars 2021

220 pages - 20 euros

ISBN : 979-10-92159-23-3

Diffusion-distribution : Les Belles Lettres BLDD



« *Les mots, c'est comme chercher des pièces de monnaie ou des billets ; parfois, ils ne sont tout simplement pas là.* »

..... LE LIVRE

Étudiant brillant, Lawrence prépare une thèse sur les écrivains Nathaniel Hawthorne et Nathanael West quand il a perdu pied. Dépression, dégringolade, pour échouer sur les trottoirs de Los Angeles. Entre démente et lucidité, Lawrence survit dans un monde cabossé. Hanté par son passé et ses lectures, il confond les opérations de police de la ville et les procès des sorcières de Salem, ressassant ses vieux cours de biologie et tâche tant bien que mal de se raccrocher au peu qui lui reste : ses rassurantes superstitions, les corbeaux qu'il côtoie, et Bekah.

Sous la forme d'un roman déroutant et émouvant, Larry Fondation raconte l'âpreté de la rue à travers le regard d'un homme égaré, enlisé dans les bas-fonds de L.A. comme dans le labyrinthe de son esprit instable.

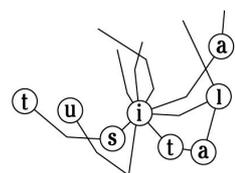
..... L'AUTEUR

Larry Fondation vit, travaille et écrit à Los Angeles. Après avoir été journaliste, il est depuis 20 ans médiateur de quartier à South Central L.A. et Compton. Il contribue régulièrement à diverses revues (*Flaunt*, *Los Angeles Time*, *Fiction International*). En 2009, il a bénéficié d'une bourse d'écriture de la fondation Isherwood. *Le temps est la plus grande distance* est le sixième volume qu'il consacre à la ville de Los Angeles, qui, mis bout à bout, composent un « roman du collectif », une biographie kaléidoscopique de la cité californienne.

..... POINTS FORTS

→ Après deux volumes d'histoires lapidaires, Fondation renoue ici avec le roman, mais un roman rongé par les sursauts de son personnage, dont l'esprit tressaute comme un disque rayé.

→ Avec son écriture qui emprunte autant à la poésie qu'à la photographie ou au collage, Fondation s'est imposé comme l'un des plus audacieux stylistes de l'Amérique actuelle.



À PROPOS DE SES OUVRAGES PRÉCÉDENTS :

« On se sent comme impuissant, désarmé, perdu face à certains personnages. Pas certains – tous, en fait. C’est comme si l’on plongeait dans un espace inconnu qui s’avérait finalement être la porte d’à côté. Déroutant, ingénieux et vrai. »

Bertrand Tavernier (extrait d’un courrier à Larry Fondation)

« À coups de flashes, vignettes, instantanés, l’écrivain plonge dans les bas-fonds peuplés de fantômes. Médiateur de quartier, il n’a pas voulu faire un livre constat mais une œuvre d’une poésie noire sur une ville décomposée. »

Télérama

« Violents certes, et souvent inconfortables, les écrits de Larry Fondation sont pour cela mais aussi pour la troublante beauté de sa plume, sa capacité à trouver partout la poésie, indispensables.. »

Encore du noir

« Ni espoir de rédemption ni happy end dans ces scènes hallucinantes (et pourtant banales) de violence et de détresse morale, à base d’alcool et de sexe triste. Pas de jugement moral de la part de l’auteur, seulement le constat frappant de personnes prisonnières de désirs qui les déterminent à chuter encore et encore. »

Martin, de la Librairie nouvelle d’Asnières

« Larry Fondation parvient à nous briser le cœur ou le crâne en quelques mots. À chaque livre, la conviction qu’il est l’un des plus grands écrivains contemporains se renforce. »

Mathilde, de la librairie Delamain (Paris)

« Bienvenue dans le monde de Larry Fondation ! Bienvenue dans notre monde. »

Fabien, de la librairie Decitre (Grenoble)

« De cette très littéraire (et bukowskienne) plongée dans le pire, on ressort étourdi, sali aux entournures, mais surtout comme toujours avec Larry Fondation : vivement impressionné. »

Le Vif / L’Express

« Brutal et hilarant »

Le Canard enchaîné

